

épitaphe par laquelle il était dit que son empire s'étendait jusqu'aux dernières limites des Indes. Lactance, dans son livre 1<sup>er</sup>, chap. 11, la rapporte dans ces termes :

« *Sum Osiris qui universum*

« *Peragravi Orbem usque ad Judeorum*

« *Desertos fines, ad eos quoque qui arcto*

« *Subjacent et ad Istrifontes.* »

Les mêmes auteurs prétendent que du temps des Espérides, neuvième roi d'Espagne après Tubal, seize cent cinquante-huit ans avant la naissance de Jésus-Christ, qu'il passa plusieurs nations dans l'Amérique par l'île Atlantique, qui subsistait encore suivant le sentiment de Gonzalo Fernandès d'Oviédo, cité dans la première partie de son *Histoire des Indes*, liv. 2, chap. 3.

Il est enfin naturel de croire que l'Amérique n'est autre chose que l'île et terre ferme de Platon, et non les Espérides, ni Ophir, ni